

LE PAYS D'ESTÉREL, ENTRE ORONYMES ET HYDRONYMES

UNE APPROCHE TOPONYMIQUE DE LA PROVENCE ORIENTALE

Gérard TAUTIL¹

Pourquoi la recherche toponymique en Provence est-elle toujours un centre d'intérêt qui dépasse le cadre des cercles spécialisés ? La réponse est simple :

- La toponymie revisitée est un moyen de retrouver les fondamentaux d'une culture d'oc trop souvent ignorée ou oubliée. Une richesse culturelle est côtoyée quotidiennement par les locaux sans qu'ils s'en rendent vraiment compte.
- Si la toponymie locale est une partie de la récupération culturelle et linguistique, elle est aussi une autre entrée de la recherche anthropologique.

À la suite de la publication de mon dernier livre, *Toponymie de Signes. Un territoire et des hommes – Le trésor des noms de lieux d'un village provençal*, il m'a été demandé de faire une introduction au domaine du massif de l'Estérel.

Je vais donc entamer ce travail, pour lequel je vais distinguer deux parties :

- 1. La question méthodologique propre à la toponymie provençale.**
- 2. L'étude de quelques toponymes du massif de l'Estérel en me restreignant aux domaines oronymiques et hydronymiques.**

J'ai laissé de côté, volontairement, tout l'aspect socio-culturel et historique des toponymes qui sont notés dans les documents IGN et autres en ma possession. Ce travail sera traité ultérieurement.

1. La question méthodologique

L'approche toponymique présente trois écueils :

1.1. La première difficulté rencontrée est le piège de l'officialité cartographique.

Il a souvent été dit que la toponymie n'était qu'une partie de la topographie ou de la géographie ou encore un simple outil à leur service. Accepter ce raccourci serait méconnaître sa fonction propre. Méconnaissance de la réalité de l'acculturation devenue normale chez nous dès qu'il s'agit de lire les cartes IGN, issues de l'officialité toponymique de l'Institut, ou également des cadastres des communes, il est vrai dans une moindre mesure. Quand j'ai commencé à travailler sur les toponymes du pays de Sud Sainte-Baume avec mes amis du cours d'occitan provençal de la commune de Signes, nous avons été confrontés à cette difficulté majeure des sources écrites. Nous étions des "linguistes ordinaires". Alors, nous sommes passés par une succession d'obstacles que nous pouvons détailler.

Tout d'abord, la lecture d'une carte n'est pas sensée si vous vous contentez de cet exercice, alors que le travail toponymique suit un itinéraire complexe, couche après couche, surtout dans l'hexagone, depuis le XVIII^e siècle avec la lignée de quatre générations Cassini² qui ont dressé les premiers relevés topographiques du royaume, à l'exception de la Savoie, du Comté

1 Professeur honoraire de philosophie, chargé de cours de langue d'oc provençal.

2 *Toponymie de Signes*, p.86, note 43.

de Nice et de la Corse. D'origine italienne, naturalisés, ils ont accédé aux échelons supérieurs de la société ; Cassini de Thury et son fils Jacques-Dominique (1748-1845) ont achevé la carte du royaume. Ce serait le côté positif des choses, sinon que cette intégration sociale par le haut s'est réalisée sans la connaissance de la langue d'Oc – et pas davantage des autres langues historiques parlées majoritairement – qui sont le substrat de tout travail de terrain, et pour nous la base de toute rationalité et valeur scientifique en pays d'oc. Acculturés au français, ils n'ont pas compris le sens de la moitié des toponymes, faisant souvent un relevé phonétique auprès des gens qui ne parlaient que provençal, parfois français. Pour nous, dans le cadre de la Sainte-Baume, ce fut un relevé d'erreurs ou même de transformation ou de substitution des significations et appellations anciennes des noms de pays.

Pour exemple, avant de passer à la toponymie de l'Estérel, les plus significatifs furent les transformations de :

- **La Vène** pour l'*aven* (agglutination à la française).
- **L'Agast** pour la *Gasta – tèrra gasta* (encore une agglutination).
- **Cropatieres** pour l'endroit où nicheraient des corbeaux (même sens pour les *Corbières*, commune du Muy) alors que, dans le premier cas nous retrouvons la racine oronymique p-i-e³ **K-R** (rocàs, auçada, rocher, hauteur).
- **Siou Blanc** (*Seuil Blanc* pour les Cassini), monstre toponymique qui n'est pas plus blanc qu'une *sambla*, c'est-à-dire des lieux dits composés de *suelhs* (trou d'eau ou, par extension, lieux humides), ici confondus avec un seuil, un passage. La *sambla/sambra* est bien connue des sangliers qui viennent s'y épouiller. On retrouve dans la commune de la Gaude (Alpes-Maritimes), en limite du Var, le chemin de *Suy Blanc*, encore un quasi-homonyme qui n'a rien à voir avec la couleur blanche des serres ou des montagnes enneigées au loin... La racine oronymique p-i-e **SaB- / SaV-** est à l'origine de ce toponyme très souvent rencontré.
- Et que penser du **Vallon de Carnaval** qui est un joli télescopage linguistique entre *Caramentrant*, supposé être situé dans l'arrière-pays signois, et l'*arnavèu* qui n'est qu'un buisson épineux (cf. Les *Arnavaux* à Marseille) ?
- On ne peut échapper au classique contre-sens rencontré avec le toponyme **Cante-Cigale**, transformation folklorisante de deux racines oronymiques p-i-e **Kan-T-** et **Sik- / Sek-**, hauteur, rocher. Rien à voir avec le chant de la cigale. On rencontrera des toponymes construits sur ce contre-sens comme *Chante Merle* et autre *Chante-Loube*.
- Notons le **Gros Cerveau** qui sépare les communes d'Ollioules et du Beausset, qui n'est ni cerveau ni cerf mais dont la racine **KeR-** est encore bien conservée au xv^e siècle dans son adaptation logique en occitan avec la dénomination *Servèl*. Soulignons cette similitude avec les toponymes de la Drôme et de l'Aveyron, comme avec la montagne *Cervin* en Suisse. Le **Pic Servier** de l'Estérel a la même racine.
- Toujours dans les oronymes prélatins, les *forns* de *Siès Forns* comme les *forniguers/formiguers* n'ont rien à voir avec un *forn* (lat. *fornus*) mais viennent de la racine oronymique p-i-e **FoR-N**, hauteur, rocher.

On pourrait continuer la longue liste des contre-sens relevés et maintenus dans les cartes IGN et autres cartes de référence qui ne recherchent ni les étymologies ni les étymons qui ont donné naissance aux toponymes que nous connaissons sous le sceau de l'officialité.

1.2. Le piège de la génération spontanée. Le millefeuille

La connaissance des langues romanes est un atout dans la recherche du sens des toponymes. Surtout la référence faite aux archives disponibles, le travail antérieur réalisé par les toponymistes provençaux comme Charles Rostaing, Henri Ribot, Paul Peyre ; les travaux des Bénédictes Boyrie et Jean-Jacques Fénié sur la toponymie occitane et provençale, ceux des Paul Fabre et

3 p-i-e est l'abréviation de *pré-indo-européen*.

Christian Baylon, Jacques Astor, Alain Nouvel dans le domaine occitan, sans oublier Albert Dauzat sur l'avancée de la recherche toponymique dans l'ensemble français.

Car le côté avéré de ce travail fut bien de reconnaître que la toponymie est le résultat de constructions de langues superposées qui ont abouti au latin et à la langue d'oc pour s'achever provisoirement avec la forme plus ou moins francisée que nous lui connaissons. La production de ces couches linguistiques met en évidence un **relativisme culturel** qui stigmatise tous les discours pseudo-ethniques sur l'unicité de la langue et de sa culture, avatars récurrents en période de crise socio-économique. C'est le meilleur antidote aux tentations nationalistes, ethno-centrées et leurs conséquences qui ignorent les présupposés culturels de leur propre histoire.

C'est la raison pour laquelle, dans ce développement linguistique des superpositions, il est nécessaire de parler de "langue souche" avec la prudence qui s'impose et de décortiquer les substrats et superstrats qui se heurtent et se croisent sans cesse, racines et suffixes **pré-indo-européens et ligures** (-*asc*, -*esc*, -*osc*, -*ates*, -*auni* : Venasca, Manòsca, Artinhòsc, Maganhòsc, Limate-s). Rostaing ajoute le suffixe *inco* que nous retrouvons dans l'occitan *enc* avec le déterminant *barrairenc* à Signes, issue du patronyme *Barrera*. Ces racines et suffixes sont la base de l'hypothèse d'une langue pré-indo-européenne, dont les toponymes les plus significatifs sont bâtis sur des étymons de nature oronymique et hydronymique que nous allons retrouver ensuite dans les langues indo-européennes. Ces reconstructions sont d'autant plus difficiles que nous n'avons pas de traces écrites, à l'exception plus tard des Étrusques dont l'alphabet a pu être reconstitué.

Nous devons parler avec précaution de civilisation *celto-ligure* pour les territoires de l'arc latin car la présence celtique/gauloise a été moins importante que dans le centre ou le nord de l'hexagone. De même pour la langue **grecque** qui laisse des noms de cités-comptoirs le long de la côte, de Nikaia à Massilia. En revanche, le superstrat latin marque profondément nos territoires provençaux et l'ensemble des langues dites *romanes* en formation.

La strate **latine** est la plus récente ; elle a marqué profondément le territoire provençal et s'est consolidée pendant la période féodale.

Signalons, enfin, la couche **germanique** que nous retrouvons dans les toponymes dont les patronymes adoptés qualifient les lieux-dits. Ce qui ne signifie pas que la référence ethnique soit prioritaire mais que les noms font partie d'un héritage patronymique issu de l'histoire. Il en va ainsi à Signes du *Moulin d'Arnaud* (*arin*, aigle et *waldan*, gouverner ; la *Figuière de Bertaud* (*berth*, célèbre et *hard*, dur ; la *Samble de Monaud* (*magin*, force et *hard*, dur ; *Pei d'Imbert*, de *im*, immense et *berth*, illustre).

La leçon sociolinguistique à tirer est claire : la construction des langues ne peut être dissociée de la domination des peuples et des couches linguistiques surajoutées. Les diglossies successives imposent des adaptations mais aussi la disparition des mots comme l'anéantissement progressif des langues dominées.

1.3. Le piège du toponymiste *gosta solet*, - solitaire-

Le travail collectif est indissociable des enquêtes initiales.

Quand vous avez regroupé un nombre variable de collaborateurs pour un travail de longue durée, vous savez que vous réussirez à faire quelque chose de cohérent. Certains ont cherché dans leur canton plus particulièrement connu ; d'autres ont enquêté auprès de leurs proches et amis. Avec un collègue oléiculteur, Jean-Marc Mauric, nous avons fait à pied le tour des sites remarquables dès 2009, visité des fonds de vallées et des hauteurs. Tout cela pour vous dire que le livre ne s'est pas fait en un jour, mais que le travail de groupe était nécessaire pour

mettre à jour un ensemble d'éléments significatifs pour les localisations et la concordance des noms ; leur signification possible, en cohérence avec leur situation géographique.

Mais nous n'avons fait qu'effleurer une réalité géoculturelle très riche, même si nous avons mis à jour des micro-toponymes qu'aucune carte officielle ne relatait, pour autant que le nom du lieu-dit soit conservé par la mémoire locale ou plus exactement par une partie de plus en plus restreinte des locaux. Pour avancer, nous avons ouvert un site interactif, permettant à toute personne intéressée d'apporter sa contribution. Site qui aujourd'hui atteint les 14 000 visiteurs et dépasse les 25 000 pages lues, ce qui n'est pas négligeable pour une recherche spécialisée de cette nature.

2. Une approche toponymique de la Provence orientale : le massif de l'Estérel

2.1. Situation

En se tournant vers cette autre partie de la Provence orientale, le massif de l'Estérel n'est pas moins significatif que celui de la Sainte-Baume et que celui des Maures.

Nous sortons du domaine calcaire pour nous retrouver en terrain métamorphique pour les roches des Maures, avec une pédologie constituée de failles, tandis que le massif de l'Estérel, cristallin, de nature volcanique et granitique, est sans faille. Le Fréjussien Michel Ruby considère que c'est la raison pour laquelle « *après les grands feux de 2003, la végétation soit repartie beaucoup plus vite sur Roquebrune que sur l'Estérel.* »

Ce massif surplombe la Méditerranée entre Saint-Raphaël et Mandelieu. Séparé des Maures par la vallée de l'Argens, son relief est déchiqueté et profondément raviné. Le massif du Mercantour se trouve en arrière-plan. L'Estérel s'étend sur 320 km². 130 km² sont classés, auxquels il faut ajouter 60 km² de forêt domaniale dont la forêt de la Colle du Rouet.

Nous avons abordé également une partie sud de la commune de Roquebrune, en rive gauche de l'Argens, englobant les oronymes significatifs de l'Escaillon, la Haute Cavalière, la Flûte.

Cette partie de la Provence est sans doute celle qui a subi au niveau cartographique le plus de transformation dans la transcription francisée des toponymes. Si les oronymes sont nombreux et marquent profondément la représentation d'une entité originale, le phénomène onomastique de "costazurisation" est sans doute le plus avancé des pays provençaux. Ce massif est caractérisé comme une zone tampon dominant la côte entre Provence occidentale, pays niçois et Riviera ligure. Les toponymes, oronymes et hydronymes, y figurent nombreux et attestent des origines linguistiques diverses.

2.2. Oronymes.

Le caractère montagneux est illustré par un nombre important de lieux-dits propres à la topographie locale. Nous pouvons en analyser quelques-uns parmi les plus représentatifs.

- Sur le plan toponymique, **Estérel** nous renvoie à la racine p-i-e et ligure **St-** avec suffixe – *ar-elu* ; oronyme ligure à l'origine du provençal *estèu*, récif, rocher (AJ, Ch. R.-Noté *Estelell* au XIV^e siècle). En parenté avec les toponymes *Istres*, *Istrie*, *Estel* (Cap) et *Sisteron*. Racine oronymique Sek- (sek-est-er-one), (AJ.). On retrouve ce toponyme et sa racine p-i-e dans le nom de la commune des Pyrénées Atlantiques, *Esterre*.
- Le **Mont Vinaigre** (commune de Fréjus) culmine à 618 m. Sa racine p-i-e **Ven/Vin-t**, hauteur, participe de la famille des nombreux oronymes de l'espace provençal et occitan : *Venasque*, *Venelles*, *Ventabren*, *Ventadorn*, *Ventalon*, *Ventoux*, *Vintúri*... **Aigre** peut dériver du latin *acus*, qui a donné l'occitan *agulha*, aiguille ; ou de *acer*, âpre, pointu, rude. Le **Mont Aigre** (point géodésique, 450 m) est situé à proximité sous le Mont Vinaigre.

- Au sud-est du massif, un ensemble montagneux sur la commune de Saint-Raphaël témoigne des formations cristallines avec le **Pic du Cap Roux** (453 m), de l'occitan *rós*, rouge, en raison de sa couleur. La dénomination « pic » est improprement employée en provençal. Il est le résultat d'une attraction du mot français alors que les équipes Cassini ont respecté dans le Var le terme de *pey*, puy. Il en va de même pour « sommet » que l'on retrouve abondamment sur la carte IGN de 2009, alors que les noms occitans *som* ou *cima* auraient pu être conservés.
- Même remarque pour le **Pic de l'Ours** (486 m) et la **Dent de l'Ours** (417 m) qui est pour ce dernier un rocher de porphyre. De même le **Ravin de l'Ours** se substitue au provençal qui connaît bien les *ragatge-regatge*, *ragàs*, *vabre*, *gaudre*... Nous avons là encore une des manifestations de la forte pression diglossique sur le corpus des dénominations d'oc.
- Ces formations oronymiques culminent aussi à 329 m au nord du Pic du Cap Roux avec le **Pic d'Aurelle** (rac. p-i-e *aura* + suf. ligure *-ellu*, (Ch.R) homonyme du village d'*Aurel* dans la Drôme, situé sur une hauteur. À ne pas confondre avec *aura*, vent, qui peut exercer une attraction sur cette racine pré-latine.
- Le **Rastel d'Agay**, qui surplombe le site du même nom et découle de la racine p-i-e *-AK*, est considéré par Ch. Rostaing comme une racine méditerranéenne, avec évolution à partir de *Agathion* > *Agazi* > *Agay* > *Agai*. **Rastel**, rateau, épine dorsale, est un ensemble de hauteurs successives variant de 255 m à 287 m.
- **Dans le domaine des faux amis**, signalons le **Pic** et le **Col du Baladou** (occitan *balador*), en limite de réserve biologique, commune de Saint-Raphaël, au sud du col de l'Essuyadou. La racine p-i-e *B-L-*, base *BaL-*, souligne l'idée de hauteur, de promontoire. Nous faisons l'hypothèse que l'adjectif *balador* [baladou], dansant, est sans doute la phonétisation du *r* en *l*, un rhotacisme courant en Provence maritime. Ce qui donne un sens différent : *barrador*, du v. *barrar*, fermer, barrer, qui correspond bien à la géographie du lieu.
- **Cante Perdrix**, commune de Fréjus. Piste forestière qui traverse des élévations hautes de 160 à 299 m. Racine p-i-e *Kan-T*, hauteur, rocher. Mais que vient faire ce terme de perdrix quand le provençal a *pardigau* ? C'est sans doute la racine oronymique incomprise qui appelle à la rescousse la gent ailée...
- Le **Ravin des Cigarrières** (commune de Bagnols-en-Forêt), hauteurs culminant à 401 m, toponyme construit sur la racine p-i-e oronymique *SiK-*, (avec double suffixe *al-a*, *ier,a*, sans commune mesure avec un endroit fréquenté par les cigales (cf. *Cante Cigale*, commune de Signes).
- **Cavalière** 133 m. Commune de Roquebrune. Ensemble de hauteurs culminant à la **Haute Cavalière** (427 m). Ce toponyme est à rapprocher de *Cavalaire*, commune du Lavandou. Ch. Rostaing fait dériver ce toponyme de *Heraclea Caccabaria*. Ce serait un habillage latin d'un mot dont la racine *-kaw* est attestée en toponymie méditerranéenne, sans parenté avec l'attraction du latin *caballus*, cheval.
- La **Culasse**, commune de Bagnols-en-Forêt, témoigne d'une autre racine p-i-e courante *K-L*, avec base *KuL-*, hauteur de forme arrondie. Nous retrouvons souvent ce toponyme en Provence maritime, comme à Cuges-les-Pins, *Curasse*, et *Curassol* au Beausset ; *Cul de Peiron* à Signes.
- Les **Corbières** (commune du Muy) où on retrouve la superposition de sens entre un lieu colonisé par les corbeaux (avec suf. *-ier, a*) et la racine oronymique p-i-e *KoR-b*, hauteur, rocher, les deux sens pouvant se compléter.
- Le **Pas de la Louve**, commune de Fréjus (zone montagneuse à proximité de la maison forestière du même nom et de la *via Aurelia*), pourrait faire penser au passage du loup (*lop* variante de *loba*), alors que nous avons à faire encore à la racine oronymique pré-latine *LuP-*, hauteur.

- **Cabran** et **Ubac des Cabrans**. En lisière est de la forêt du Rouet, ce toponyme d'environnement collinaire pourrait subir l'attraction du provençal *cabra*, chèvre. La racine oronymique p-i-e **-K-B** et sa base **-KaB**, témoignent d'une hauteur située à l'Ubac (latin *opacum*). On retrouve ce toponyme dans le *Pas de la Cabre* (Riboux, La Cadière, Var).

En guise de transition vers des toponymes relatifs à l'eau qui fondent également l'onomastique de l'Estérel, nous citons le **Cap du Dramont** (Boulouris, commune de Saint-Raphaël) dont la racine oronymique **-D-R** s'élargit à une signification hydronymique, l'eau qui s'écoule au pied de la montagne. Ce glissement sémantique se retrouve souvent en toponymie.

2.3. Quelques hydronymes représentatifs du pays d'Estérel

L'eau a joué un rôle fondamental dans la colonisation des espaces naturels. Pas d'habitat ni de communauté humaine sans cette ressource vitale. Et les conflits pour sa possession ont toujours été présents dans l'histoire, notamment dans les territoires méditerranéens. Donnons quelques exemples de cette ressource et de ses origines sémantiques.

- Le fleuve **Argens** prend sa source à Seillons et se jette dans la mer à Fréjus. Son nom vient de l'adjectif latin *argenteus* et du celto-gaulois *argentos*. Ch. Rostaing fait l'hypothèse de l'existence de mines d'argent exploitées par les Romains et connues des Celtes dans les Alpes-Maritimes et le Var. M. Ruby y voit plutôt la présence de mica, ne trouvant pas de mine d'argent sur son cours. J-P Martin rappelle l'hypothèse de l'universitaire André Compan qui y voyait le terme occitan *alga*, *auga* dérivé de *algensis*, qui signifie herbe, présente à son embouchure. Nous faisons nôtre l'explication de M. Ruby qui s'en tient à la composition du lit de ce fleuve dans l'ensemble de son cours.
- **L'Agay** est un petit fleuve de 11 km de long (commune de Saint-Raphaël) qui prend sa source au sud-ouest de Théoule-sur-Mer et aboutit à la rade du même nom. Ch. Rostaing en fait une racine oronymique p-i-e **-AK** (cf. Rastel d'Agay).
- **Gabron** (le). Commune de Puget-sur-Argens, au nord du Béalon. Racine hydron. p-i-e **G-B-**, **G-V-**, eau, torrent; canal de l'Argens. **Gabre** (le), quartier qui voisine le Gabron. Nous faisons l'hypothèse d'un hydronyme en liaison avec les canaux qui rejoignent en fin de parcours l'Argens. A rapprocher des toponymes Grand Gabre (com. du Castelet) et le fleuve Gapeau (*flumen Gapelli*, 1140). Ch. Rostaing cite *Jabron* (Var), commune de Comps, qui tire son nom de la rivière qui la longe.
- **Garonne** (la). Commune de St-Raphaël. A distinguer de la Garonne de Puget-sur-Argens et Roquebrune. La racine oronymique p-i-e **-G-R**, base **-GaR**, (pierre, rocher) se croise avec la racine **-GaR**, eau, variante **-GeR**, à l'origine des noms de cours d'eau dans le domaine occitan, oc.> *garona*, canal de dessèchement.
À distinguer de la **Grande Garonne** qui prend sa source sur le territoire de Roquebrune-sur-Argens et conflue vers Fréjus. Elle accueille successivement le Réal, la Garonne, le Beal, le Vallon des Marronniers.
- **Reyran** (le). (Commune de Fréjus). Il prend sa source à Bagnols-en-Forêt et coule sur 25 km pour se jeter avec l'Argens dans la mer après la traversée canalisée de Fréjus. Il reçoit deux affluents, le Reyrannet et le Gonfaron. Alain Nouvel précise que « à cause du **R-** initial, il est logique de proposer **AR-** eau, racine hydronymique p-i-e, avec chute du **A-** initial. »
- **Endre** (l') est un ruisseau de la commune du Muy. Racine hydron. p-i-e. **-D-R**, eau. On peut le rapprocher d'autres toponymes dans le Var comme l'*Endrelas* (Signes) et la bastide de l'*Endoureille* (Le Beausset).
- Indiquons, pour conclure sur ces toponymes de façon très provisoire, l'**Essuyadou** (*Essulhador*) terme construit sur la base **Sul-**, eau, source. A rapprocher de *suelh*, trou d'eau. Hydronyme avec suffixe (lat. *ator-* cf. *in paratore*, et oc. *parador*, foulon, moulin) ;

- Et **Font Freye** (vallon de) sur la commune des Adrets-de-l'Estérel. Entre Maraval et les Adrechons. Source, fontaine, avec le qualificatif « froid ».

* * *
*

S'essayer à la toponymie de l'Estérel ou de la Sainte-Baume, c'est choisir l'ouverture et la récupération d'un patrimoine vivant utile aux Provençaux d'aujourd'hui.

C'est retrouver une culture trop longtemps occultée ou déformée qui est susceptible d'être récupérée plus rapidement qu'on l'imagine. **C'est aussi trouver une cohérence culturelle et linguistique commune à l'ensemble des pays d'oc**, tant les racines sont communes et les logiques de significations convergentes.

C'est enfin et surtout un travail de longue haleine qui doit se tourner vers les locuteurs connaisseurs de leur environnement culturel et porteurs des micro-toponymes qui font vivre tout territoire et dépassent le cadre de l'officialité souvent trompeuse des cartes IGN et des conformismes cartographiques. C'est la condition principale pour sortir définitivement de toutes les tentatives, conscientes ou non, de ce qu'il faut bien appeler une entreprise de « blanchiment culturel ».

Sources - Références aux auteurs cités

Toponymie :

Dauzat (A.), *Toponymie française*, Payot, 1971.

Rostaing (C.), *Essai sur la toponymie de la Provence*, Laffitte Reprints, 1973.

Nouvel (A.), *Les noms de lieux témoins de notre histoire*, Éd. Terra d'Oc, 1981.

Baylon (C.), Fabre (P.), *Les noms de lieux et de personnes*, Nathan, 1982.

Fabre (P.), *Noms de lieux du Languedoc. Introduction à la toponymie*, Éd. Bonneton, 1995.

Fabre (P.), *Dictionnaire des noms de lieux des Cévennes*, Bonneton, 2000.

Astor (J.), *Dictionnaire des noms de famille et noms de lieux du Midi de la France*, Éd. du Beffroi, 2002.

Fénié (B.), Fénié (J.-J.), *Toponymie de la Provence*, Éd. Sud-Ouest, 2002.

Boyrie-Fénié (B.), Fénié (J.-J.), *Toponymie des pays occitans*, Éd. Sud-Ouest, 2007.

Peyre (P.), *Toponymie du Ventoux. Faire parler les noms de lieux*, Les carnets du Ventoux, Les éditions du Toulourenc, 2012.

Signes, Ouest et Centre-Var :

Indicateur du Var, 1898.

Saglietto (V.), *La Commune de Signes. Étude archéologique et historique*, 1935, réédition 1992.

Castellan (E.), *Histoire d'Ollioules*, Société Nouvelle des Imprimeries Toulonnaises, 1937.

Ribot (H.), *Cahiers du Patrimoine Ouest Varois N°12. Les noms de lieux de l'Ouest Varois*, Dictionnaire toponymique et historique. Éditions du Foyer Pierre Singal, Sanary, et Centre archéologique du Var, Toulon, 2009.

Les Cahiers du Patrimoine. Numéros 5, 8, 11, 15, 17 (de 1987 à 2011). ASER- Association de Sauvegarde, d'Études et de Recherche pour le patrimoine naturel et culturel du Centre-Var. Maison de l'Archéologie, 21, rue République. 83143 Le Val. Aser2@wanadoo.fr

Signes. Ses traditions. Éditions Bendor.

Sentiers du plateau de Siou Blanc, Conseil général du Var, 2011.

Site www.var39-45/lieux/ouest/signes.php. *Signes, haut-lieux de la résistance provençale*.

Site www.odspeleo83.fr Comité de spéléologie du Var.